

Nendaz: Narcisse Praz, le libre penseur, s'en est allé

Le natif de Beuson, connu pour ses idées anarchistes, est décédé mercredi. L'écrivain, poète et homme aux multiples activités aura marqué son temps.

[NendazCulture & Loisirs](#)

[Joël Jenzer](#)

10 mars 2024, 16:00



Narcisse Praz, ici chez lui à Nendaz en 2017, est décédé mercredi dernier.

Le Nouvelliste

«Anarchiste, athée, libre penseur.» Ainsi parle-t-on lorsqu'on évoque Narcisse Praz. L'écrivain, poète et peintre est décédé mercredi dernier, à son domicile de Beuson (Nendaz), là où il était revenu s'installer après des années passées hors du Valais.

Né à Beuson en 1929, il a publié son premier roman en 1954. Installé à Genève, il a lancé un commerce horloger et mené la rédaction de l'hebdomadaire satirique «La Pilule», entre 1970 et 1975. Il a aussi créé la revue «Le crétin des Alpes» en 1979, qu'il arrête après sept numéros, estimant avoir tout dit.

Compagnon de route, son voisin Philippe Carthoblaz est l'un de ceux qui lui ont parlé peu avant son décès. «Deux jours avant, il avait encore toute sa tête. Il se rappelait ses promenades en montagne, ses années passées à Genève et à Bienne. Quand il est revenu ici, il y a quarante ans, avec écrit sur sa voiture «Sans Dieu ni maître», ça a fait un peu désordre, mais dès que les gens l'ont connu, il n'y a pas eu de problème, ni avec la religion, ni avec la politique.»

Quand il est revenu ici, il y a quarante ans, avec écrit sur sa voiture «Sans Dieu ni maître», ça a fait un peu désordre, mais dès que les gens l'ont connu, il n'y a pas eu de problème, ni avec la religion, ni avec la politique.

Philippe Carthoblaz, voisin de Narcisse Praz

«Un goût sans bornes de la liberté»

Ancien rédacteur en chef du «Nouvelliste», François Dayer évoque «un personnage atypique et intéressant». «Un personnage que j'ai bien aimé. Au journal, nous n'avons jamais eu de problème avec lui. Il faisait des attaques du système, mais pas des personnes. A cette époque, c'était difficile et courageux d'être en marge, car le système était plus bridé et marqué par la religion qu'aujourd'hui. C'était un anarchiste un peu romantique.»

Il faisait des attaques du système, mais pas des personnes.

François Dayer, ancien rédacteur en chef du «Nouvelliste»

Narcisse Praz a écrit de nombreux ouvrages jusqu'en 2018, entre romans, pamphlets, brûlots ou pièces en franco-provençal. En 2010, dans «Gare au gorille!», il abordait frontalement le thème de la pédophilie dans le milieu ecclésiastique, sujet qui fait l'actualité aujourd'hui.

Jean-Marc Theytaz, ancien journaliste au «Nouvelliste», a écrit de nombreux articles sur lui: «Avec le départ de Narcisse Praz, c'est un grand libertaire, franc-tireur, anarchiste, anticlérical de Suisse qui s'en va. Il avait un goût sans bornes de la liberté, était comme il le disait lui-même «graphomane», avait une écriture fidèle à sa personnalité, franche, authentique, simple, disant de manière claire et précise une pensée toujours marquée d'une vivacité et d'un tonus inégalables.»

Le poète a connu aussi une autre vie, dans l'édition et le cinéma à Paris, ou à Genève, où il a monté une chaîne de magasins sans patron nommée «Au fou».

Ces dernières années, à Nendaz, il s'adonnait à la peinture. Comme le rappelle son ami Philippe Carthoblaz, «pour lui, ce qui était important, c'était l'amitié de sa famille et de ses amis autour de lui».